

PAROLES D'ACTEUR

« QUELLE QUALITÉ DE VIE DANS LES MÉTROPOLES ? »



Karine HUREL

Déléguee générale adjointe de la Fnau

La notion de qualité de vie est apparue dans les années 1960, une période marquée par l'urbanisation massive et l'industrialisation, deux processus qui, s'ils ont largement contribué à développer et à moderniser les villes dans lesquelles nous vivons, ont entraîné un certain nombre de conséquences jugées négatives : densité et proximité des hommes, verticalisation des modes d'habiter, congestion des transports, pollution, raréfaction des espaces dits naturels... Autant de bouleversements qui ont participé à l'émergence de cette notion de qualité de vie. Elle renvoie alors « aux conditions nécessaires à l'épanouissement personnel des individus ».

Mesurer la qualité de vie dans les métropoles pourrait alors apparaître surprenant. Ces territoires font figure de mauvais élèves en la matière, pour toutes les conséquences que nous évoquions. Est-ce à dire qu'il n'existerait pas de réelle qualité de vie dans les métropoles ?

La publication de travaux – comme ceux portés par Métroscopie (parution avril 2020) – sur la qualité de vie semble, au contraire, faire sens à l'heure où elle prend de plus en plus de place dans la conduite des politiques publiques. Les décideurs locaux se saisissent de l'enjeu que cette notion constitue pour favoriser l'attractivité de leurs territoires. Dans un contexte de transition numérique et environnementale, les métropoles se transforment et les pouvoirs locaux œuvrent pour susciter le désir, chez les individus et les ménages, de vivre au sein de leurs territoires.